

nable de notre race. Grand de six pieds, bien fait, figure noble et imposante, il inspirait le respect autant par son caractère droit, son excessive honorabilité, sa scrupuleuse probité, que par sa belle tête. Privé d'instruction, entrepreneur-maçon de son métier, il n'eût pas été dépaycé dans une réunion d'élite, hommes du monde ou hommes d'étude. Pas n'est besoin de dire combien l'affection d'un tel enfant pour un tel père dut être ardente. Ecoutez-le d'ailleurs : voici un modèle d'éloquence, de cette éloquence du cœur qui impose l'émotion à l'auditoire comme au lecteur :—

“ Je suis fier du peuple dont je sors et auquel je dois tout ce qui m'est précieux. Le brave et honnête homme dont je chéris la mémoire, qui m'a donné la vie et qui a été enlevé trop tôt aux affections de sa famille, a été pour moi un honorable représentant du travailleur canadien. J'ai déjà dit que le plus grand éloge qu'on pouvait faire de lui, c'est que, pendant sa vie, il s'est contenté de ce seul précepte et de cette simple règle de conduite : travailler, aimer et prier. De la modeste demeure de la famille où se trouvaient concentrés ses affections, son orgueil et ses espérances, il n'a aimé, il n'a connu que deux sentiers, pendant ses cinquante années de vie active : l'un qui conduisait à son travail et l'autre à l'église. Au bout du premier de ces deux chemins était la source d'où coulaient le profit et le confort pour la famille, au bout du second la fontaine d'encouragement et de gratitude dans le succès, de consolation et de force d'âme dans les moments d'adversité. On pourrait difficilement rêver une vie meilleure, une vie plus heureuse. C'est le plein accomplissement des devoirs d'humanité : l'observance de cette mystérieuse et admirable loi d'expiation et de réhabilitation de l'homme par le travail ; les joies, les bienfaits et les fruits de l'amour couronnés par la vénération et le culte du Tout-Puissant. Et je ne me trompe pas en disant que telle est la vie de la masse des saines et paisibles classes ouvrières de ce pays.”

C'est en remontant vers son enfance, en ravivant de son souffle filial, dans le vieux foyer domestique, les cendres toujours chaudes des pieux souvenirs, que M. Chapleau a été naturellement poussé vers l'étude de cette grande question ouvrière dont la solution fait le désespoir des gouvernements. Les démagogues trop ambitieux perdent pied en dépassant les bornes du sens commun ; les gouverne-